L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : Rue de Chartres, No 73. | NOUVELLE-ORLEANS, JEUDI MATIN, 9 SEPTEMBRE 1869. | 43e année—Vol. XLIII.

DUFOUR & LIMET,
PROPRIÉTAIRES-ÉDITEURS.

NOUVELLE-ORLEANS:
JEUDI MATIN, 9 SEPTEMBRE.

VENTES A L'ENCAN DE CE JOUR.

Pour les détails, voir aux annonces.

Par Vincent & Co, à 10 heures, à leur salle d'encan, rue de la Bourse, 200 caisses et balles de bonnes marchandises sèches de fond, étrangères et américaines; 200 lots articles de fantaisie et notions; 100 douzaines parapluies gingham, et 700 mantravis drap garnis.

Par S. J. Montgomery, aux escaliers de P. Liner, rue Gravier à 10 1/2 heures—De beaux chevaux de selles et de harnais, par paire et seule, beaux mulets d'habitation et de ville, jolis buggies ouverts et découverts, harnais, selles, &c. Et à la salle d'encan, rue du Camp—Un assortiment général de meubles.

Par F. Roger & Co, à 10 heures, à leurs salles d'encan, 45 et 47, rue Vieille-Levée — 600 caisses Bottes, souliers et brodequins et 50 malles bottes et Congres usuels.

Par Hoffman, Marks & Co, au 38 de la rue de Chartres. Habillements d'hiver, lingerie et chaussures.

Par H. Scott, au No. 56 de la rue de Chartres — Habillements, bottes, souliers, chapeaux, lingerie, &c.

Par D. E. Morphy, au No 47 de la rue des Magasins, faillie.

Par Jos. S. Robert, au No 44 de la rue Vieille-Levée —Marchandises sèches, bonneterie, etc.

☞ Achetez vos cosmetics et cheveux chez M. Ernest Turpin, 93 Vieille-Levée

ESSAYEZ LES CIGARES DE GEORGE ALCES,
185.....Rue des Remparts.....185

Grande vente de chaussures, chapeaux, habits et linge.—MM. Hoffman, Marks & Co vendront à l'encan aujourd'hui jeudi, 9 du courant, à 10 heures du matin, dans leur salle de la rue de Chartres No. 38, 600 lots d'habits pour la saison, 300 lots de linge et de chapeaux, 300 caisses de bottes, souliers, brodequins et 50 caisses de bottes Napoléon, le tout sans aucune réserve. Toutes ces marchandises viennent des meilleures fabriques du Nord et nous les recommandons aux détaillistes de la ville et de la campagne qui trouveront sans doute dans cette grande vente de nombreuses occasions de faire des achats à bon marché.

ABONNEMENT.

UN AN.....$16 00
TROIS MOIS.....4 00
UN MOIS.....1 50

L'abonnement est payable d'avance aux bureaux de l'Abeille.

Le journal est envoyé régulièrement aux abonnés le matin, de très bonne heure.

Situation Générale des Partis.

Il paraît que le parti républicain est allé aussi loin que possible et que maintenant il commence à descendre. Ces mots ne sont pas de moi, mais les trouvant dans plusieurs journaux qui (jusqu'ici) avaient joué le rôle de fervents républicains, nous nous en servons pour donner une idée juste de la situation actuelle. Toute chose a une fin et si la politique de conservation continue à marcher du même pas qu'aujourd'hui, il ne restera bientôt plus au parti républicain que son nom, nom qu'on ne lui disputera pas et qu'il reniera peut-être lui-même.

A quoi faut-il attribuer ce changement? Est-ce le parti républicain qui recule dans ses doctrines ou est-ce le parti démocrate qui avance dans les siennes? On ne peut pas dire précisément que le parti républicain recule, car en ce qui concerne le Sud, il est allé, ce nous semble, aussi loin qu'il pouvait aller. Il y a fait l'abolition de l'esclavage et l'égalité sociale et tout en élevant les nègres à la hauteur souveraine du citoyen et du juré, il a frappé le blanc d'exclusion politique et a fait passer le gouvernement des Etats dans les mains des affranchis, car en ce moment tout le Sud est gouverné par les affranchis ou les blancs qui les représentent, ce qui est la même chose. Le parti républicain, au moyen de sa majorité écrasante, s'est permis encore de changer les élections des Etats, en sorte que la race blanche du Sud est privée entièrement de représentants au Congrès. Après avoir traité aussi cette race que pouvait-il faire de plus? L'expatrier ou l'exterminer? Mais l'intérêt s'y oppose, l'intérêt de tout le Nord qui ne veut perdre ni ses consommateurs ni son commerce. Il est bien certain que si, sans nuire au Nord, le parti républicain eut pu expatrier les rebelles, il l'eut fait. Il n'a donc reculé, en dernier lieu, que devant la ruine qu'une accusation d'expatriation générale contre la race blanche du Sud eut causée à tout le pays. Mais la proposition en a été faite plusieurs fois et cette considération seule a empêché qu'elle fut accueillie.

Ainsi le parti républicain est arrivé au bout de sa carrière et s'il trouve les démocrates, il ne peut se reprocher de ne pas les avoir assez combattus, repoussés, maltraités, conspués même, et ici nous parlons des démocrates du Nord comme des démocrates du Sud et aussi des démocrates du Centre, représentés par le président Johnson, dont on se rappelle le procès et l'acquittement à la majorité d'une voix.

Mais si les républicains n'ont pas reculé, ce sont donc les démocrates qui ont avancé. Il faut faire ici une distinction essentielle. Les démocrates du Nord n'ont pas avancé si nous en jugeons par les déclarations de Pendleton, candidat du parti pour la place de gouverneur de l'Ohio. Cet Etat a accepté le suffrage universel, mais c'est une législature républicaine qui a voté sur le même amendement et non une législature démocratique. Nous pouvons en dire autant de tous les Etats du Nord. Nulle législature démocratique n'y a accepté le suffrage universel, ni l'égalité politique. Aucune Législature démocratique, voilà ce qui ressort, n'a accepté cette extravagance républicaine. Par conséquent, le parti démocrate tel qu'il s'est reconstitué un an avant la dernière élection présidentielle, ne saurait en être responsable. Il s'y est opposé, il s'y opposerait encore et de fait comme d'intention, aucun germe de républicanisme ne s'est fait jour dans ses doctrines. Le parti démocrate du Nord est resté ce qu'il était à l'époque de sa naissance, en résumé, on peut dire qu'il a accepté l'abolition de l'esclavage, résultat de la guerre; mais qu'il a dénoncé et condamné toutes les conséquences radicales qu'on a voulu tirer de ce fait. Le parti démocrate du Nord n'a donc pas avancé de manière à se trouver après quatre ans de paix, sur le même terrain que le parti républicain.

Nous ne pouvons soutenir la même thèse à l'égard du Sud. La le parti démocrate a été forcé dans tous ses retranchements. Il a accepté et non accepté tout ce que le parti républicain a voulu, abolition, république de droit, suffrage universel et égalité politique. Le parti démocrate du Sud a passé sous les fourches caudines du parti radical et de ses anciennes doctrines il ne reste rien. Mais ce n'est pas là, non plus, le parti démocrate, un parti, en effet, ne peut être jugé et apprécié que dans sa liberté. Or, le parti démocrate n'a jamais été libre depuis la fin de la guerre. Il a bien résisté par moments aux mesures qu'on exigeait de lui, mais en vain ces mesures, il a fcilli, bon gré, mal gré, les a subi, car la souveraineté congressionnelle les décrétait et la souveraineté militaire en forçait l'exécution. Par conséquent, le parti démocrate du Sud n'y était pour rien, et nous ne croyons pas que jamais on puisse le lui reprocher.

Mais au Nord, des républicains, par complaisance du parti démocrate, ont adopté toutes les lois révolutionnaires ou radicales du Congrès, et au Sud les Législatures de Reconstruction et d'affranchis ont voté seules ces mêmes lois et ont enchéri sur celles du Congrès en y volant d'autres d'un caractère plus excessif.

Il arrive néanmoins aujourd'hui que ces deux parts, le parti républicain et le parti démocrate, paraissent se rapprocher l'un de l'autre et lui vouer dans les mêmes eaux. C'est du moins ce qu'on dit en quelques endroits, mais à supposer qu'il y ait quelque vérité dans cette situation, il ne faut certes pas l'attribuer aux avances du parti démocrate, mais bien aux inquiétudes du parti républicain qui redoute une explosion d'opinion contraire à sa politique dans les élections prochaines.

LE CARILLON.—Tel est le titre d'un nouveau journal qui se publiera le dimanche seulement et dont le premier numéro a paru hier, mais portant la date du 12 septembre. Ce premier numéro est digne de son titre. Il contient des articles carillonnant les radicaux et les carpet baggers, carillonnant Grant et Boutwell, carillonnant aussi d'autres personnages. Les articles sont écrits au courant de la plume et d'une manière charivarique. Ils n'en sont pas moins spirituels, et nous sommes convaincu qu'ils auront grand succès. On s'abonne rue Royale, No 95, entre les rues Conti et St-Louis.

POINT D'AIGUILLE.—Ce point a rendu célèbre la machine à coudre dont M. J. Considine est l'agent de vente, rue du Canal, 189; il faut convenir qu'on n'est rarement un point d'aiguille aussi habilement exécuté. On y reconnaît la perfection, et nous recommandons justement aux familles la machine à coudre qui le produit. Cette machine, désormais, est d'une simplicité extrême, ce qui ne l'empêche pas de faire avec adresse toutes les coutures imaginables soit sur de grosses étoffes soit sur les tissus les plus fins, même sur les dentelles. Son prix varie de $40 à $45, ce qui est une économie considérable sur le prix des autres.

$55.—C'est le prix, à New York, de la Machine à coudre de Grover & Baker qui se vend au No 182 de la rue du Canal. On ne paye ni garantie ni assurance.

CHEMIN DE FER DE PONTCHARTRAIN. — Nous sommes autorisé à annoncer que la Compagnie du Chemin de Fer de Pontchartrain a fait des réparations provisoires sur cette partie de la voie qui avait été endommagée par la dernière tempête et que les trains feront régulièrement leur service suivant le tableau publié soit pour les passagers soit pour le fret.

La République du Pérou vient de reconnaître d'une manière absolue l'indépendance de Cuba et le gouvernement du président Cespedes.

Voici le décret par lequel cette reconnaissance est rendue publique :

"Département des affaires étrangères.

"Considérant que depuis la déclaration faite par le gouvernement à l'effet de reconnaître comme belligérants les Cubains qui lutteent pour l'indépendance, l'insurrection contre le gouvernement espagnol a fait des progrès, et qu'elle a une organisation politique, c'est-à dire un Congrès et un gouvernement, avec des ressources suffisantes pour conduire la guerre, avec l'aide de la justice de sa cause qui lui donne le droit de triompher ;

"Considérant que le gouvernement du Pérou s'étant déclaré ami des Cubains révoltés, il doit, maintenant qu'ils se sont organisés, reconnaître comme ami le gouvernement de la république cubaine ;

"Considérant que cela ne peut avoir d'effet sans reconnaître au préalable l'existence et le caractère du gouvernement de Cuba ;

"Article unique—Je décrète que l'indépendance de l'île de Cuba à l'égard de l'autorité espagnole et aussi la forme républicaine du gouvernement de l'île sont reconnues par les présentes.

"Le ministre des relations étrangères est chargé de l'exécution du présent décret.

"Donné à Lima, le 13 août 1869.

JOSE BALTA.

Nous lisons dans la *Patrie* du 21 août :

Nous sommes heureux d'annoncer que la santé de l'Empereur est tout à fait rétablie. Sa Majesté a pu travailler hier avec ses ministres, et a fait une promenade à pied dans le parc de Saint-Cloud.

— Le journal l'*Isthme de Suez* publie la dépêche suivante :

"Suez, 16 août, 1 h. 40 du soir.

"Hier, fête splendide ; les eaux de la Méditerranée et de la mer Rouge se sont mêlées dans les lacs Amers. Le remplissage des lacs est assuré.

Correspondance Etrangère.

PARIS, 20 août.

Dans la réunion de la commission du Sénat qui a eu lieu hier, les différentes questions qui restaient à élucider entre le gouvernement et cette commission paraissent avoir été résolues.

Cinq ministres étaient présents, parmi lesquels trois surtout, M. Magne, M. de Chasseloup Laubat et M. de Forcade qui prit part à la discussion. Il se sont montrés, d'ailleurs, animés de l'esprit le plus libéral, et les réponses qu'ils ont données au nom du gouvernement ont paru conçues dans le sens le plus large.

Les explications données, les ministres ont quitté la salle des délibérations, et M. Rouher avait résumé d'une façon très nette la courte discussion qui venait d'avoir lieu, la commission a arrêté ses résolutions.

Voici à ce sujet des renseignements que nous croyons très exacts.

L'article tel du sénatus-consulte, relatif à l'initiative des lois par l'Empereur et le Corps législatif, ne soulève aucune objection.

Quant à l'article 2, qui contient ces deux phrases : "Les ministres ne dépendent que de l'Empereur" et "ils sont responsables," on avait pensé d'abord que sa rédaction pourrait être modifiée : mais après les explications demandées, on a pu convaincre que cet article établissait complètement la responsabilité des ministres, et que on ne pourrait le changer sans avoir recours à un plébiscite. La rédaction première sera donc, selon toutes les probabilités, définitivement maintenue.

L'article 3, qui supprime l'incompatibilité entre les fonctions de ministre et de député n'a pas offert de difficulté.

Il en est de même de l'article 4, qui établit la publicité des séances du Sénat.

L'article 5, portant que le Sénat a le droit d'opposer à la promulgation d'une loi, a donné lieu à un changement de rédaction qui a été accepté par le gouvernement.

Nulle opposition ne s'est produite pour l'article 6, décidant que le Corps législatif fait son règlement intérieur.

☞ Le gouvernement et la commission se sont entendus pour apporter des changements aux articles 7 et 8, qui sont relatifs aux interpellations, aux ordres du jour motivés et aux amendements.

Sur chacun des articles 9 et 10, qui regardent le vote du budget par chapitres et décident que les traités de commerce ne seront obligatoires qu'en vertu d'une loi.

L'article 11 et dernier, qui règle les rapports du Sénat, du Corps législatif et du conseil d'Etat avec l'Empereur, paraît avoir soulevé le plus de difficulté. On pense qu'il sera réservé et donnera lieu, suivant un amendement qui serait adopté, à un nouveau sénatus consulte.

On voit, d'après ces renseignements, que presque tous les amendements ont été écartés, et notamment celui de M. Pouyaud, qu'on pouvait considérer comme le plus important de tous, et qui avait surtout rapport à une nouvelle composition du Sénat, dont les membres auraient été à l'avenir nommés par les conseils généraux. Nous croyons que le Sénat a eu raison d'écarter momentanément cette question, qui, cependant, il faut l'avouer, devra évidemment être soulevée par la suite. Nous nous proposons, au surplus, d'y revenir plus longuement notre opinion à ce sujet.

La séance sur laquelle nous venons de donner quelques détails a duré cinq heures, et quel que temps avant qu'elle fût levée, M. Devienne a déclaré qu'il serait en mesure de lire son rapport à la commission, demeuré prochain, c'est-à-dire demain. Il serait alors déposé lundi en séance générale.

M. Rouher a quitté Paris hier soir pour se rendre à Secey, il reviendra demain matin au Luxembourg.

La réponse de M. de Benst ne s'est pas fait longtemps attendre. La dépêche adressée par un baron de Manch (qui remplace en ce moment, à Berlin, M. de Wimpffen) est d'une grande importance et fait en Allemagne l'objet de l'attention générale.

Ce qui résulte tout d'abord de la lecture de ce document diplomatique, c'est l'esprit de modération et le ton vraiment conciliateur qui règnent dans toute la dépêche. Le chancelier de l'Empire ne s'en tient pas à l'explication des dernières événemente, il remonte un peu plus haut et s'attache à faire ressortir le partial des relations de la Prusse et de l'Autriche depuis quelques années, et des divers incidents qui ont pu survenir.

M. de Benst réponse le reproche qu'on lui adresse d'avoir abandonné les intérêts de la Prusse. Il réponse également, comme ses alliés, les paroles qui lui ont été prêtées par certains journaux.

Le chancelier impérial justifie pleinement la conduite tenue, sur ses instructions, par M. de Wimpffen vis-à-vis de M. de Bismark. M. de Benst a fort bien expliqué qu'au présence des conditions, sur ses ordres, les consuls généraux des journaux prussiens, attaques nullement motivées, il avait cru devoir engager M. de Wimpffen à n'entretenir avec M. de Bismarck que des relations d'affaires *seulement* ; mais pour ôter à cette réserve imposée à M. de Wimpffen par sa position à Berlin cont caractère d'hostilité froideur M. de Benst entretenait pendant ce temps avec M. de Werther les relations les plus amicales. Il est donc évident que, sous ce rapport, le chancelier austro-hongrois, loin de s'éloigner de la Prusse, a cherché à en rapprocher, et n'a pas pu raisonnablement le blâmer. Il a cru à Berlin qu'une attitude pleine de dignité, commandée par les circonstances et le milieu où il se trouvait.

Le point le plus important de la dépêche, c'est la question relative aux traités soutenus avec les Etats du Sud. Malheureusement, ce point est un peu obscur et le document que nous avons sous les yeux ne dissipe pas complètement les ténèbres qui l'enveloppent. Le chancelier rappelle une autre dépêche envoyée à ce sujet à M. de Wimpffen, et dans laquelle il ne se prononçait pas sur le point de savoir si la paix de Prague empêche l'Allemagne du Sud de conclure des traités avec d'autres Etats, mais où il parle de traités préexistants et secrets, dont la teneur était nécessaire à connaître pour la nouvelle rédaction survenue au traité de Prague.

Comme on peut le voir, ce point est délicat. La discussion que va provoquer cette importante pièce diplomatique ne manquera pas d'apporter la lumière sur une question qui paraît être le fond même de débat.

— Quelques journaux espagnols se mettent à affirmer de nouveau, malgré les démentis multipliés qui ont été donnés déjà à de semblables assertions, que le gouvernement français favoriserait en Espagne les tentatives carlistes et les excès d'insurrection qui se sont produits au nom de ce parti sur quelques points de la Péninsule.

Rien n'est plus inexact, rien n'est plus injuste que de prêter de telles tendances à la politique du gouvernement français. Il n'a cessé d'observer, à l'égard de l'Espagne et à l'égard de tous les partis qui divisent ce pays troublé, une conduite strictement neutre. Cette neutralité ne s'est pas traduite uniquement par des paroles : la conduite du gouvernement y a toujours été conforme. Ainsi, nous pouvons assurer que toutes les instructions envoyées aux autorités sur la frontière d'Espagne ont été rigoureusement d'accord avec ces principes de loyale neutralité.

Nous pouvons ajouter, en outre, que ces instructions sont exécutées à la lettre, et qu'on ne s'est prêté ni qu'on ne se prêterait au passage d'aucun détachement qui semblerait avoir pour objet d'alimenter la guerre civile en Espagne.

Nous avons, par des correspondances particulières, des nouvelles d'Espagne toutes récentes. Elles nous apprennent que l'organisation des bandes carlistes augmente. Elles viennent de remporter des avantages sur plusieurs détachements de troupes du gouvernement. Leurs chefs ont entre leurs mains neuf officiers faits prisonniers, dont deux officiers supérieurs et quarante sous-officiers et soldats.

Le général Prim ayant été publiquement cas faite, des lettres de ces neuf officiers lui ont été envoyées et on l'a prévenu en même temps que si on continuait à fusiller les prisonniers carlistes, on se verrait dans la nécessité d'user de représailles.

Don Carlos se trouve dans les provinces du Nord, où il est protégé par les populations. Néanmoins, il change continuellement de retraite. Il attend, pour reprendre en campagne et lancer sa proclamation, un événement militaire important. C'est seulement lorsque cet événement se sera produit que ses chances commenceront à se dessiner, et que les populations se prononceront ouvertement. Jusqu'à, malgré sa répulsion pour le gouvernement actuel, la masse des habitants hésitera. Les mesures prises contre le clergé, qu'on arrivera à réduire au désespoir, aident beaucoup à grossir les bandes.

La question turco-égyptienne vient, ainsi que nous l'avions prévu, d'entrer dans une phase décisive d'apaisement et de conciliation. Le grand-vizir avait envoyé au Caire un de ses aides de camp porter au vice-roi une note de garantie des résolutions sur l'ensemble des faits qui sont reprochés à ce prince.

Le vice-roi a répondu de la manière la plus complète à cette note, et nous apprenons que le gouvernement ottoman vient de se déclarer satisfait de son réponse. Ce résultat est bon

PAR LE TELEGRAPHE.

DEPECHES TRANSMISES à l'*ABEILLE*

Amélioration de la santé de l'Empereur Napoléon.

Déclaration de Sokles à Madrid.

Incendie à Allentown, Pennsylvanie. Pertes $300,000.

Convention du parti Républicain de l'Union à Jackson, Miss.

Le juge Dent candidat-gouverneur.

Sherman, ministre de la guerre.

Faillite d'une maison de banque à Saint Louis.

Triste épilogue du désastre de Scranton.

Nouvelles de Cuba. Combat de Las Tunas.

Nouvelles européennes.

Paris, 8 septembre—L'Empereur a présidé aujourd'hui le conseil des ministres à Saint-Cloud.

Sa visite à Paris est remise à demain.

On lit dans la *Patrie* : "Nous sommes fondé à croire que le rétablissement de la santé de l'Empereur est à peu près complet."

Prim est toujours à Vichy. Il partira le 15 pour l'Espagne.

Madrid, 8 sept—*L'Imparcial* contient ce qui suit :

"Le ministre américain n'a adressé au gouvernement espagnol aucune note indiquant la possibilité de la reconnaissance des insurgés cubains comme belligérants sous la pression de l'opinion publique dans les Etats Unis. Mais il déclare que les flibustiers ont acquis un grand avantage et gagnent les sympathies du peuple des Etats-Unis, et qu'il continuera à faire tous leurs efforts pour obtenir la reconnaissance des Cubains par le gouvernement de Washington.

Londres, 8 sept—Le *Times* s'indigne des outrages commis par les Chinois à l'Angleterre, et il, est résolu à exiger du gouvernement chinois qu'il exerce sur les mandarins un contrôle rigoureux.

—Epaules 15 1/4. Plats côtés 18 1/4. Groceries calmes et sans changement.

Saint Louis, 8 septembre—Farine superfine à 5 15. Blé 1.7 1/2 à 1.10. Maïs 90 à 95. Avoine 49 à 54. Orge 1 25. Whiskey 1 8. Sucre 12 1/2 à 14 3/4 ; mélasses 70 à 75. Porc 31 75. Vitaines en fumier—épaules 14 1/4 ; plats côtés 17 3/4 à 18. Bacon—épaules 15 3/4 ; plats côtés 18 3/4 à 19c. Jambons 21 1/2 à 25. Graisse 19 1/4 à 19 1/2.

Louisville, 8 septembre—Tabac : ventes conjour 160 boucants, prix $7 à $13 75.

(Dépêches d'hier soir.)

Passe Sud-Ouest, 8 septembre, midi—Baromètre 29,65. Brise N.-E. fraîche.

Arrivé, steamer City of Norfolk, hier à minuit, Lewis, de Galveston.

Départs : Steamers St-Mary et Concordia.

Washington, 8 septembre—Le juge Chase a lancé un ordre fixant au second lundi d'octobre toute nouvelle action relative à l'habeas corpus demandé par les parties actuellement en jugement devant la cour martiale de Calvert, Texas, accusée du meurtre du Dr. Maxwell, en juin dernier.

Washington, 8—Toutes les affaires du gouvernement sont suspendues et les édifices publics sont tendus de draperies funèbres.

Philadelphie, 8—Une dépêche adressée à l'Evening Telegram annonce que la mine d'A rarafuit a été ouverte, et que tous les mineurs sont morts.

James Snyder, qui a tué le Grand Maître de la Maçonnerie à Fourmont, s'est suicidé dans la prison de Moyamencing en plongeant sa tête dans un baquet d'eau.

Portland, 8 sept—Le sénateur Fessenden est mort.

Scranton, 8 sept—Il paraît certain maintenant que tous les efforts faits pour sauver les mineurs n'ont abouti qu'à occasionner leur mort. Le volume d'air lancé pour sécher la mine a poussé la fumée à l'intérieur. On s'occupe maintenant à pomper l'eau. Des vapeurs blanâtres montent et rendent dangereuse l'approche de l'orifice du puits.

Dernières nouvelles. — Les cadavres ont été montés ; des caillots de sang couvrent leurs bouches et il est impossible de les identifier ; c'est un spectacle horrible.

Washington, 8.—Le secrétaire de la marine a donné ordre que les navires de guerre et les stations maritimes tirassent le canon de minute en minute, demain, pour rendre à Rawlins les dernières honneurs.

Le Président a nommé le général Sherman ministre de la guerre. On suppose que c'est seulement par interim, et que J. B. Dodge prendra ultérieurement le portefeuille.

—o—

$55.—C'est le prix de la célèbre Machine à coudre de Grover & Baker, qui a remporté les deux premiers prix à la troisième foire de l'Etat de la Louisiane et la croix de la Légion d'Honneur à la dernière Exposition de Paris — A vendre au No 182 de la rue du Canal, Nouvelle-Orléans.

CHRONIQUE LOCALE

INONDATION.—Les parties basses de la ville sont encore inondées, et les eaux ne retirent avec la plus extrême lenteur. Le maire a ordonné de pratiquer des tranchées sur les bords du Bayou Saint Jean, afin de donner aux eaux un cours régulier. Cette mesure permettra peut-avoir produit quelques bons résultats ; mais elle est loin de suffire aux exigences de la situation. La machine à desséchement de la rue Bienville, bien que fonctionnant avec la plus grande activité, n'est point d'une force proportionnée à la besogne qui lui est dévolue. La machine de la rue d'Orléans est hors de service.

Les moyens dont dispose actuellement l'im prévoyante administration de la Nouvelle Orléans sont insuffisants pour parer aux urgents de la situation; et le desséchement des quartiers inondés prendra nécessairement plusieurs jours. Quel serait aujourd'hui le sort d'un quartier qui, comme celui de Carondelet, ne serait point inondé, si le niveau des eaux du lac et du bayou venait à soulever du pouvoir, ou si de fortes pluies tombaient pendant les travaux d'épuisement qui fissent paralysés ? Telle est la question que se posent, depuis deux jours, les habitants de ces quartiers, et à laquelle nous appelons toute l'attention des autorités municipales.

En 1817, nous avons vu nouvellement encore, une crevasse s'était déclarée sur l'habitation Bouligny, et l'inondation avait envahi toutes les parties de la ville, jusqu'à la rue Dauphine. Les gondoles venant de l'autre bord du lac prenaient la route du Fauxbourg de Bayou et pouvaient arriver jusqu'à la rue Claiborne. Il fallut attendre la baisse du fleuve pour fermer la crevasse. Mais aujourd'hui, le fleuve est arrêté et la crevasse ne saurait se produire, le cas échéant, que par le bouchon, et encore, quelque temps encore dans les parties basses de la ville, se trouvant point qu'inondement enflamé.

Le lac Pontchartrain, dont les eaux s'élèvent alors avec un grand nombre de nègres, se rendit sur les bords du lac, et creuser des canaux sur les parties qui formaient un grand obstacle à l'écoulement des eaux, et en moins de trois jours la ville fut complètement à sec. Les habitants des quartiers situés et non inondés submergés, que le désastre avait contraints de chercher un refuge dans le carré de la ville, purent regagner leurs demeures.

Nous ne pouvons pas nous empêcher de relever à sévère, et nous livrons à la réflexion des autorités compétentes le fait que nous a rapporté avec un plus bilieux mémoire, un vieux résident de la ville.

Les tempêtes, la crue des eaux, de fortes pluies, l'inondation, les ouragans, ne sont pas phénomènes dont l'administration municipale puisse invoquer la rareté pour sa défense. Il se particulièrement avec la population la plus riche et la plus nombreuse, que les démarches du maire, conseillers, fonctionnaires municipaux de toutes classes et de tous rangs se remuent, s'agitent, s'ébranlent, et que les plus hauts seigneurs de la ville se mêlent à la foule pour faire des enquêtes et préparer des rapports. La presse, taille au plume, enregistre minutieusement les faits les plus graves, parmi et prévoie de *Adieu*, pomme en la complaisance jusqu'à lorer leur zèle, et leur dévouement aux intérêts de la cité. Les éditeurs font des articles sur les rapports des ingénieurs, et les journaux jusqu'à leur tour publique en haleine. Mais vient un jour, où d'autres soins réclament leur attention, alors à tout ce bruit, succède un calme profond.

Nos éditeur ont aussi d'autres chats à fouetter. Les rapports des ingénieurs, soigneusement mis dans les cartons, s'usent vraiment dans la poussière, les canaux s'emplissent de vase tout à faire, et le service sommeille jusqu'à ce qu'un nouveau fléau vienne encore une fois le secouer de sa torpeur. Il serait grand temps de rompre avec ces vieux et regrettables errements. Il serait grand temps que des mesures sérieuses fussent prises pour mettre définitivement la Nouvelle-Orléans à l'abri des dangers de ces inondations qui viennent de l'extrême de eaux, les fortes pluies et les tempêtes de l'équinoxe.

MOUTARDE APRES DINER.—Le maire Conway a visité hier matin les parties de la ville qui ont particulièrement souffert des effets de la dernière tempête, et plusieurs propriétaires ont été très embarrassés par quelques points. Le maire est décidé, paraît il, à mettre tout en œuvre pour réparer les torts causés par l'ouragan, sans doute. Mais ne savons nous pas que l'enfer est pavé ! Le zèle de M. Conway est un peu tardif, et ce n'est pas le moindre des ouragans avec celui de ce brave municipal de campagne qui, au lendemain d'un sinistre dans son village, lançait le fameux *ordre* :

"Dorénavant, la pompe sera mise en état la veille de chaque incendie."

LE COMMISSAIRE DES RUES.—Le *Picayune* nous apprend que le commissaire des rues est très occupé à réparer les ponts, etc., etc., que la dernière tempête a détruits ou endommagés considérablement. Il a fait appel à la bienveillance du public pour les travaux.—Mais il nous semble que cet employé ne fait là que son devoir, et que un lots de plus. Après tout, il y a tant d'employés qui, en matière de devoir, n'en sont pas encore à l'alpha.

HONNÊTES FUNÉRIES.—Les Bureaux de la Trésorerie des Etats-Unis seront fermés aujourd'hui à l'occasion des funérailles qu'en grande de la guerre Bayline. Des marques officielles de respect seront données à la mémoire du défunt.

ACCIDENT DE CHEMIN DE FER.—Un grave accident est survenu sur le chemin de fer Jackson, à six milles au-dessus de Kenmerville. Hâtons-nous de dire que, par fortune, il n'y a eu ni morts ni blessés ; et que le dommage, assez considérable, ne saurait, en aucun cas, entraîner des mouvements d'autorité aussi sérieux que ceux qui ont été mis en jeu à ce sujet.

Un train de marchandises, à destination de la Nouvelle Orléans, a déraillé, à six milles au dessus de Kenmerville, sinon que nous l'avons dit ; la voie, fortement détrempée par les eaux ayant, paraît-il, cédé sous son poids. Plusieurs chars ont été renversés, et des balles de chanvre que contenait l'un d'eux s'étant allumé, le feu s'est communiqué aux autres voitures du train. Quatre chars ont été complètement brûlés ; celui qui contenait le chanvre, et trois autres chargés de coton et de diverses marchandises.

Vol.—Un vol considérable a été commis dans la nuit de mardi à mercredi, au préjudice de MM. Lanier & Co., dans les magasins, rue Front, No 1, entre le marché de Bienvenue et celui des Légumes. Un voleur étant parvenu à s'introduire dans l'intérieur du magasin, assiéta proliférant sur le plancher de deux sacs contenant une somme considérable de marchandises, estimée à environ $1,500. Lorsque l'obscurité eut disparu, le voleur prit la fuite, emportant son butin. Il ne s'est point d'une force proportionnée à la besogne qui lui est dévolue. Les éditeurs font des articles sur les rapports des ingénieurs, et les journaux jusqu'à leur tour publique en haleine. Mais vient un jour, où d'autres soins réclament leur attention, alors à tout ce bruit, succède un calme profond.

Nos éditeur ont aussi d'autres chats à fouetter. Les rapports des ingénieurs, soigneusement mis dans les cartons, s'usent vraiment dans la poussière, les canaux s'emplissent de vase tout à faire, et le service sommeille jusqu'à ce qu'un nouveau fléau vienne encore une fois le secouer de sa torpeur. Il serait grand temps de rompre avec ces vieux et regrettables errements. Il serait grand temps que des mesures sérieuses fussent prises pour mettre définitivement la Nouvelle-Orléans à l'abri des dangers de ces inondations qui viennent de l'extrême de eaux, les fortes pluies et les tempêtes de l'équinoxe.

HONNÊTES FUNÉRIES.—Les Bureaux de la Trésorerie des Etats-Unis seront fermés aujourd'hui à l'occasion des funérailles qu'en grande de la guerre Bayline. Des marques officielles de respect seront données à la mémoire du défunt.

Nouvelles de Washington.

Washington, 8 septembre—Le ministre chinois, Brownne, informe le département d'Etat que le gouvernement de Pékin n'a accordé aucune concession de lignes télégraphiques sur son territoire.

Washington, 8 septembre — Nouvelles de Cuba, en 30 août, source cubaine.

Une colonne espagnole forte de 700 hommes, envoyée de Puerto Principe en reconnaissance a été battue par les Cubains. On annonce qu'a Puerto Principe et Sancti Spiritus, Valmaceda a 2,000 réguliers et 150 volontaires, est sorti de Las Tunas et s'attaque les Cubains concentrés dans les montagnes de Cubitas, confondant dans la ville, jusqu'à la rue Dauphine. Les gondoles venant de l'autre bord du lac prenaient la route du Fauxbourg de Bayou et pouvaient arriver jusqu'à la rue Claiborne. Il fallut attendre la baisse du fleuve pour fermer la crevasse. Mais aujourd'hui, le fleuve étant arrêté et la crevasse ne saurait se produire, le cas échéant, que par le bouchon, et encore, quelque temps encore dans les parties basses de la ville, se trouvant point qu'inondement enflammé.

Le lac Pontchartrain, dont les eaux s'élèvent alors avec un grand nombre de nègres, se rendit sur les bords du lac, et creuser des canaux sur les parties qui formaient un grand obstacle à l'écoulement des eaux, et en moins de trois jours la ville fut complètement à sec. Les habitants des quartiers situés et non inondés submergés, que le désastre avait contraints de chercher un refuge dans le carré de la ville, purent regagner leurs demeures.

Nous ne pouvons pas nous empêcher de relever à sévère, et nous livrons à la réflexion des autorités compétentes le fait que nous a rapporté avec un plus bilieux mémoire, un vieux résident de la ville.

Les tempêtes, la crue des eaux, de fortes pluies, l'inondation, les ouragans, ne sont pas phénomènes dont l'administration municipale puisse invoquer la rareté pour sa défense. Il se particulièrement avec la population la plus riche et la plus nombreuse, que les démarches du maire, conseillers, fonctionnaires municipaux de toutes classes et de tous rangs se remuent, s'agitent, s'ébranlent, et que les plus hauts seigneurs de la ville se mêlent à la foule pour faire des enquêtes et préparer des rapports. La presse, taille au plume, enregistre minutieusement les faits les plus graves, parmi et prévoie de *Adieu*, pomme en la complaisance jusqu'à lorer leur zèle, et leur dévouement aux intérêts de la cité. Les éditeurs font des articles sur les rapports des ingénieurs, et les journaux jusqu'à leur tour publique en haleine. Mais vient un jour, où d'autres soins réclament leur attention, alors à tout ce bruit, succède un calme profond.

Nos éditeur ont aussi d'autres chats à fouetter. Les rapports des ingénieurs, soigneusement mis dans les cartons, s'usent vraiment dans la poussière, les canaux s'emplissent de vase tout à faire, et le service sommeille jusqu'à ce qu'un nouveau fléau vienne encore une fois le secouer de sa torpeur. Il serait grand temps de rompre avec ces vieux et regrettables errements. Il serait grand temps que des mesures sérieuses fussent prises pour mettre définitivement la Nouvelle-Orléans à l'abri des dangers de ces inondations qui viennent de l'extrême de eaux, les fortes pluies et les tempêtes de l'équinoxe.

MOUTARDE APRES DINER.—Le maire Conway a visité hier matin les parties de la ville qui ont particulièrement souffert des effets de la dernière tempête, et plusieurs propriétaires ont été très embarrassés par quelques points. Le maire est décidé, paraît il, à mettre tout en œuvre pour réparer les torts causés par l'ouragan, sans doute. Mais ne savons nous pas que l'enfer est pavé ! Le zèle de M. Conway est un peu tardif, et ce n'est pas le moindre des ouragans avec celui de ce brave municipal de campagne qui, au lendemain d'un sinistre dans son village, lançait le fameux *ordre* :

"Dorénavant, la pompe sera mise en état la veille de chaque incendie."

LE COMMISSAIRE DES RUES.—Le *Picayune* nous apprend que le commissaire des rues est très occupé à réparer les ponts, etc., etc., que la dernière tempête a détruits ou endommagés considérablement. Il a fait appel à la bienveillance du public pour les travaux.—Mais il nous semble que cet employé ne fait là que son devoir, et que un lots de plus. Après tout, il y a tant d'employés qui, en matière de devoir, n'en sont pas encore à l'alpha.

HONNÊTES FUNÉRIES.—Les Bureaux de la Trésorerie des Etats-Unis seront fermés aujourd'hui à l'occasion des funérailles qu'en grande de la guerre Bayline. Des marques officielles de respect seront données à la mémoire du défunt.

Nouvelles des Rivières.

St-Louis, 8 septembre—Les rivières baisse.

Louisville, 8 septembre—La rivière baisse, 3 pieds dans le canal.

Vicksburg, 8 septembre—Descendu : Silver Spray a 7 et le Yargout à 10 Leurse hier soir ; Alaska a 10 heures ; Travers Wright a 1 heures A. M. ; Henry Ames à midi. La rivière monte lentement.

Nouvelles des Passes.

Passe Sud Ouest, 8 septembre—6 heures P. M. Baromètre 29,65. Brise Nord